

Courtier en Immeuble
Real Estate Broker

Le seul bureau à Québec s'occupant exclusivement de transactions immobilières et commerciales.

SI...

**vous êtes
ACHETEUR**

**Nous avons
LE VENDEUR**

SI...

**vous êtes
VENDEUR**

**Nous avons
L'ACHETEUR**

Écoutez nos nouvelles au Poste CKCV

SUR SEMAINE
de 5.55 p.m. à 6.05 p.m.

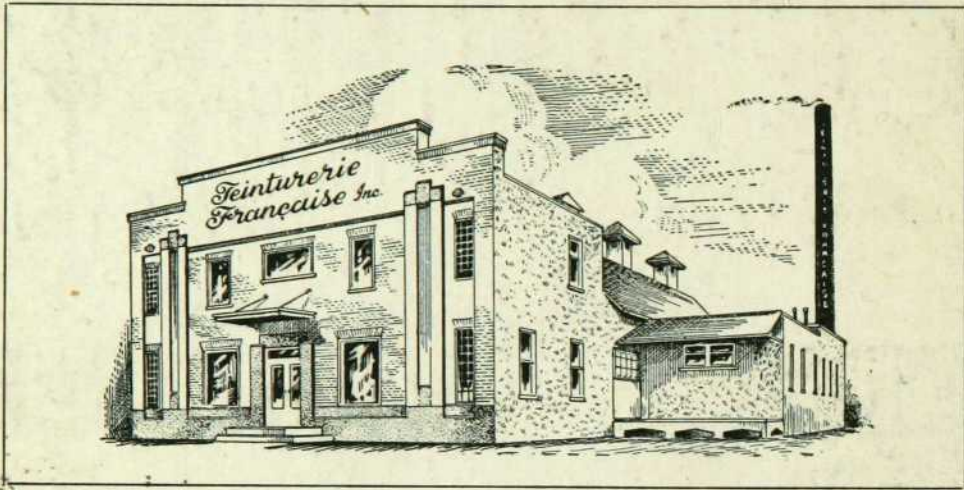
LE DIMANCHE
de 6.00 p.m. à 6.10 p.m.

323 BOULEVARD CHAREST

Tél. 2-8115



Téléphone 4-4686



Nous apprécions beaucoup la
confiance du public et essayons
de nous en rendre dignes.



Teinturerie Française Inc.

LOUIS MORISSET,
président

1480 La Canardière

Succursale: 179 St-Jean

Succursale: 100 Avenue Cartier

MARCOTTE

QUÉBEC ^{et} and LÉVIS

QUÉBEC-OUEST, SILLERY, SAINTE-FOY,
LAUZON, ST-MICHEL-ARCHANGE



1948-1949



CONTIENT

- LISTE ALPHABÉTIQUE des noms des citoyens et des maisons d'affaires de Québec, Québec-Ouest, Sillery, Ste-Foy, St-Michel-Archange, Lévis et Lauzon, avec professions et adresses.
- LISTE DES RUES par ordre alphabétique de noms, donnant par ordre numérique les noms des résidents et leurs professions.
- GUIDE de l'Acheteur et du Vendeur.
- RENSEIGNEMENTS OFFICIELS concernant Québec, Québec-Ouest, Sillery, Ste-Foy, St-Michel-Archange, Lévis et Lauzon, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial.
- BUREAUX DE POSTE de la Province de Québec.
- QUÉBEC HISTORIQUE, PITTORESQUE, TOURISTIQUE.
- AUTRES RENSEIGNEMENTS.

CONTAINS

- ALPHABETICAL LIST of the names of the citizens and business firms of Quebec, Quebec-West, Sillery, Ste. Foy, Levis and Lauzon, St-Michel-Archange, with professions and addresses.
- STREET DIRECTORY with the names in alphabetical order, giving in numerical succession the names of the residents and their professions.
- BUYER'S AND SELLER'S GUIDE.
- OFFICIAL INFORMATION concerning Quebec, Quebec-West, Sillery, Ste. Foy, Levis and Lauzon, St-Michel-Archange, Federal Government and Provincial Government.
- POST OFFICES in the Province of Quebec.
- HISTORICAL, PICTURESQUE, TOURISTIC QUEBEC.
- OTHER INFORMATION.

917.14471

Q3

1948/49

Q2

magasin

lecturer

place

ANNUAIRES D'ADRESSES ET ALMANACHS DE QUÉBEC

Par le Colonel G.-E. MARQUIS

Conservateur de la Bibliothèque de la Législature de la Province de Québec

Annuaire: — On donne ce nom à certaines publications qui paraissent chaque année et qui contiennent des renseignements scientifiques, littéraires, industriels ou artistiques, ou encore qui donnent l'état et les mouvements de tout ce qui appartient à une même profession ou une même société. D'autres annuaires donnent simplement des adresses commerciales ou mondaines, des listes d'abonnés, etc. (Quillet)

Almanach:—Livre publié chaque année et qui contient un calendrier indiquant les jours et les mois de l'année, les fêtes ecclésiastiques, les heures du lever et du coucher du soleil, les lunaisons, les éclipses, etc. Aujourd'hui, le mot almanach désigne des recueils de vulgarisation. Faiseur d'almanach: celui qui a la prétention de connaître l'avenir.

En Europe, on a connu les almanachs du temps des Grecs et des Égyptiens. Les Indiens et les Chinois en possédaient aussi, mais c'est depuis l'établissement du christianisme que ces livres sont devenus populaires, en Europe, parce qu'ils servaient à indiquer les jours fériés dont la sanctification était ordonnée aux fidèles. Encore, à l'heure actuelle, il y a des almanachs très répandus en France, comme entre autres, l'almanach **Hachette**, l'almanach **Vermot**, l'almanach du **Pèlerin** et des douzaines d'autres.

En Angleterre, la plupart des almanachs étaient publiés par des libraires, et le plus renommé fut le **Vox Stellarum**, de Francis Moore (1657-1715). Cette publication continua de paraître, après la mort de Moore, sous le titre de **Old Moore's Almanac**.

Sous le règne d'Elizabeth, le privilège de publier des almanachs était accordé à deux universités et à deux librairies conjointement. Ce monopole fut contesté par Thomas Carnan qui s'aventura lui-même à publier un almanach, pendant trois ans, et, à trois reprises, il fut emprisonné de ce fait. Toutefois, la Cour du Droit Commun décida en la faveur de Carnan, et depuis il est paru un grand nombre d'almanachs dans le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne.

Le **Whitaker's Almanac**, publié pour la première fois en 1868, par John Whitaker, est peut-être le plus connu de tous les almanachs modernes, en Angleterre. La Bibliothèque de la Législature en possède une collection.

Aux États-Unis, ce genre de publications a eu aussi sa vogue, et les grandes bibliothèques se font une gloire de posséder ces vieux almanachs. Ainsi, l'un des plus populaires, appelé **Poor Richard's Almanac**, fut écrit et publié par Benjamin Franklin, à Philadelphie, de 1733 à 1758. Ce n'était d'ailleurs qu'une répétition des ouvrages du genre en cours en Angleterre. On compte encore, parmi les almanachs remarquables aux États-Unis, **Almanac of Celestial Motion** pour l'année 1674, l'**Almanach américain, métaphysique, politique, ecclésiastique et militaire de l'Amérique**, publié en 1783, enfin, **The World Almanac**, depuis 1885, New-York.

Mais ce qui nous intéresse davantage c'est de savoir quel cas l'on a fait des almanachs, au Canada. Dans son étude intitulée: **The Introduction of Printing into Canada**, Aegidius Fauteux, F.R.S.C., écrit ce qui suit: "Parmi les nombreuses initiatives que l'on doit à William Brown, il n'y en a peut-être pas une qui mérite plus d'attention que celle qui se rapporte aux trésors laissés dans sa collection des **Almanacs of Quebec**."

Le premier de ces petits livres si précieux, qui parut en 1780, n'indiquait pas jusqu'à quel degré devaient s'élever les éditions subséquentes. La série commence en 1780 pour se terminer en 1841, à l'exception de trois trous ou trois années vides: 1789, 1790 et 1793. Il faudrait peut-être aussi ajouter 1786, au sujet de laquelle il existe encore quelque mystère. Cette collection constitue une véritable mine de renseignements qu'aucun historien ne saurait négliger".

Francis-J. Audet, M.S.R.C., a publié, en 1932, dans les **Mémoires de la Société Royale**, une étude intitulée: **William Brown 1737-89, premier journaliste et libraire de Québec, sa vie et ses oeuvres**. Or, voici ce qu'on lit à propos de Brown et de ses oeuvres: "En 1780 parut l'**Almanach de Québec**, il était intitulé: **Almanach de Québec pour l'année bissextile MDCCLXXX**. A l'exemple de son devancier (almanach Mesplet à Montréal) dit M. Eugène Rouillard, Brown borna son ambition à faire de son almanach une espèce de guide, un répertoire d'informations générales. Il lui donna le même format, la même apparence que l'**Almanach Mesplet** et il adopta une méthode identique pour la classification des matières. La collection de l'**Almanach de Québec** est aujourd'hui d'une extrême rareté, pour ne pas dire introuvable. Les Archives publiques du Canada en possèdent une assez complète, mais il faut dire que plusieurs volumes ne sont que des reproductions photographiques. La seule collection complète des **Almanachs de Québec**, que je connaisse, nous dit M. Fauteux, est celle que possède la bibliothèque St-Sulpice."

M. Eugène Rouillard publiait, en 1898, un petit opuscule intitulé: **Les premiers Almanachs canadiens**. À la page 27, nous lisons ce qui suit:

"L'Almanach fondé et rédigé par Brown jusqu'à sa mort arrivée en 1789, puis continué jusqu'en 1841 par les Neilson, qui en devinrent les acquéreurs, a fourni une belle et longue carrière. Signalons toutefois quelques interruptions qui se présentèrent dans le cours de son existence. Ainsi, en 1781 et en 1783, il ne parut point. En 1790, les ateliers de la **Gazette de Québec** ayant été incendiés, l'almanach ne put être composé à temps. En 1793, la mort de John Neilson amena une nouvelle suspension, puis enfin, en 1795, l'almanach, sans qu'il soit possible d'assigner aucune cause à cette interruption, ne parvint point à sa clientèle ordinaire.

Je n'apprendrai à personne que la collection complète des almanachs de Brown et de Neilson, l'objet de tant de convoitises de la part des bibliophiles, est, à l'heure actuelle, une rareté."

L'Almanach de Brown a été continué, après sa mort, par son neveu, M. John Neilson ainsi que Samuel et William Neilson et par bien d'autres encore.

De nos jours, le **Canadian Almanac** constitue un recueil fort apprécié et largement répandu au Canada. Dans la province de Québec, signalons, en particulier, l'**Almanach du Peuple** (Beauchemin) 79^e année en 1948.

De tous temps, comme on vient de le voir, les **Almanachs** ont été populaires, et dans un grand nombre de foyers, c'était là le livre le plus souvent consulté, parce qu'il y avait quelque chose de pronostiqué pour chaque jour de l'année, de même que les différentes phases de la lune, les jours fériés. Quelques-uns de ces Almanachs contenaient des études littéraires, d'autres des anecdotes, d'autres des contes et d'autres enfin des séries de traits, de même que des recettes.

Dans **Marie-Didace**, de Madame Germaine Guèvremont, on trouve un mot typique qui caractérise bien jusqu'à quel point les **Almanachs** étaient populaires et le sont encore, dans nos foyers québécois. Ainsi Amable Beauchemin, le flan mou, fils de Didace, parle du Survenant avec dédain, parce qu'il est plutôt un grand jaseur, en disant: "Mais lui, un faiseur d'almanach, quand il a fini d'une place, il secoue le monde d'une pichenotte comme la poussière sur son bras. Aie! neurveurmagne." (p. 134)

Un jour, avec quelques amis, j'étais allé faire une excursion de chasse dans le haut du comté de Bellechasse. Un de mes compagnons, ancien inspecteur d'écoles, nous invita à l'accompagner pour aller saluer une dame qui jadis avait fait la classe dans cette région. Cette bonne dame, dans la soixantaine, nous reçut fort aimablement, et devant la série de facéties que chacun débitait pour se montrer aimable, elle riait aux éclats, en disant: "Vous êtes pires qu'un almanach."

Enfin, une autre fois, je l'ai entendu citer par une autre dame. Voyant arriver chez elle une voisine toujours porteuse de nombreuses nouvelles et commérages, et qui venait, naturellement, pour se décharger le coeur, cette bonne dame, sans y voir de malice, s'écria: "Tiens, v'la l'almanach qui s'amène."

Les **Annuaire d'Adresses**, qui ne sont pas des almanachs en réalité, — mais qui contiennent souvent, dans la première partie, des renseignements que l'on trouvait autrefois dans les almanachs — ont fait double emploi dans bien des circonstances, et la Bibliothèque de la Législature de Québec peut se vanter de posséder une série assez complète d'**Annuaire d'Adresses**, surtout depuis 1790, alors que parut, pour la première fois, cette petite plaquette intitulée: **Directory for the city and suburb of Quebec**, avec notes préliminaires bilingues. C'est une liste complète des habitants de Québec, donnée par ordre alphabétique de noms de famille, avec la profession ou le métier de chacun, ainsi que son adresse.

La Bibliothèque de la Législature possède une série considérable d'**Almanachs** et d'**Annuaire de Québec**, dont la liste serait trop longue à publier ici. Les principales bibliothèques de Québec en ont aussi de belles collections.

Je suis heureux de signaler que nous voyons, cette année, la soixantième (60^e) édition consécutive, annuelle, d'un **Annuaire des adresses** qui fait honneur à la ville de Québec, contenant, par ordre alphabétique, les noms de tous les Québécois, avec leur profession, leur adresse, les noms des boulevards, avenues et rues, également par ordre alphabétique.

Ces listes d'adresses sont précédées de plusieurs pages de texte du plus haut intérêt, qui mettent en relief divers tableaux de la ville de Québec, son développement, son organisation administrative, ses trésors historiques, ses corps publics de tous genres constitués en autorité.

Fait remarquable, M. Edouard Marcotte, le fondateur de l'**Annuaire des Adresses de Québec**, est encore le directeur de cette importante publication. Durant la longue période de soixante ans écoulée depuis 1888, il a été secondé dans son oeuvre par ses six frères.

Il y aurait lieu, nous semble-t-il, de faire connaître, désormais, l'**Annuaire des Adresses de Québec** sous le nom de **Marcotte**, comme le nom de **Lovell** est synonyme de Montréal, celui de **Might**, de Toronto et celui de **Bottin**, de Paris.

M. Marcotte mérite des félicitations pour sa persévérance et le succès qui couronne son oeuvre impérissable, qui redit à sa façon comment s'est développée la ville de Québec au cours des soixante (60) dernières années, en affichant les noms de ceux qui ont le plus contribué à son expansion et à sa renommée, non seulement au Canada mais dans toute l'Amérique du Nord.

EN SOIXANTE ANS

Par Valère Desjardins

archiviste-statisticien de la Cité

L'année 1948 marque le soixantième anniversaire de la publication de l'Annuaire des Adresses. Il est intéressant de constater, dans ses grandes lignes, le progrès de notre ville, au cours de cette période de 60 ans.

Si l'on considère le territoire municipal, en 1888, on voit que Québec avait 1,389.44 acres, ou un peu plus que 2 milles carrés, tandis qu'en 1948 ce territoire compte 5,754.51 acres, ou 9 milles carrés, les proportions de l'accroissement, dans ce domaine, étant quadruplées et même davantage.

Quant à la population, elle était d'environ 62,500, il y a 60 ans, tandis qu'en 1948 on l'estime à près de 200,000. Encore, ici, les chiffres sont presque quadruplés.

Depuis 1888, les annexions de Saint-Sauveur, de Saint-Malo, de Limoilou et de Montcalm, ainsi que de certains territoires de moindre importance, ont ajouté considérablement aux ressources de toutes catégories de la ville de Québec. Les quartiers Montcalm et Limoilou ont pris une proportion merveilleuse; la construction y est, chaque année, d'une activité incessante, puisque ce sont les deux parties de la ville où les terrains à bâtir sont les plus spacieux et les plus nombreux.

En 1888, il y avait, à Québec, huit quartiers:—Saint-Louis, Du Palais, Saint-Pierre et Champlain; Saint-Roch et Jacques-Cartier; Saint-Jean et Montcalm. Ces huit quartiers ont été réduits à six, en 1918.

Il y a soixante ans, le maire était l'honorable François Langelier; le conseil se composait de 8 échevins, un par quartier, et de 16 conseillers, deux par quartier. Le maire était élu par le conseil, pour deux ans.

Les échevins étaient MM. H.-J.-J.-B. Chouinard, plus tard greffier de la Cité, L.-J. Demers, M. Miller, l'hon. John Hearn, L. Bilodeau, R.-F. Rinfret, J.-P. Rhéaume et J.-J. Barbeau. Les conseillers étaient MM. Damien Matte, E.-T.-D. Chambers, Cyrille Duquet, Jules Tessier, Wm McWilliam, M. Foley, S.-J. Demers, John Kaine, John O'Connell, J. Carrell, Dr J.-Ed. Morin, Elz. Vincent, Jos. Huard, Philéas Gagnon, O. Goulet, A. Laberge, Désiré Guay, R. H. McGreevy, Olivier Rochette. Le greffier de la Cité, en 1888, était monsieur L.-A. Cannon.

En 1889, lors de l'annexion de Saint-Sauveur, deux nouveaux quartiers firent partie de l'administration: Saint-Sauveur et Saint-Vallier. Les deux premiers échevins furent MM. F. Kirouac et M. Fiset, et les nouveaux conseillers, MM. H. Patry et Jean Drolet, et Aug. Perron et Cléo. Rochette. Saint Malo, annexé en 1907, eut un échevin dans la personne de M. Joseph Plamondon.

Limoilou, annexé en 1909, eut comme premiers échevins au conseil de ville de Québec MM. Eugène Lamontagne, Téléphore Trudel et C.-S. Levallée.

Belvédère, ou Montcalm, annexé en 1913, fut d'abord représenté à Québec par MM. les échevins Charles-A. Paquet et Edward-H. Walling.

L'évaluation de la propriété donne une juste idée, également, des progrès constatés en notre ville depuis soixante ans.

En 1888, la valeur imposable était de \$16,270,600; les propriétés non-imposables étaient évaluées à \$6,472,000. et celles de la Cité avaient une valeur de \$3,533,943.

En 1948, au 30 avril, la valeur imposable était de \$123,000,552; des exemptions temporaires étaient évaluées à \$15,730,653., tandis que la propriété non-imposable atteignait une évaluation de \$61,851,852. La Cité avait des propriétés évaluées à \$8,303,346.

Quelques-uns de ces chiffres s'accroîtront encore quand nous aurons le rapport de la visite annuelle que font, actuellement, les cotiseurs de la Cité.

Il est question d'autres annexions qui ajouteraient à l'importance de la ville de Québec. Des municipalités environnantes se rendent compte que leur progrès est intimement lié à celui de la capitale; leur développement, depuis quelques années, impose des obligations qu'elles pourront difficilement assumer dans les proportions que laissent prévoir les circonstances et il est probable que l'annexion à Québec résoudra leurs problèmes, tout en assurant à notre ville des avantages marqués.

Les Québécois peuvent être fiers de leur ville, tandis que les visiteurs ne tarissent pas d'éloges sur le progrès de la vieille capitale. Un ancien de chez nous, qui est revenu à Québec après vingt-huit années d'absence, a été émerveillé des transformations subies par notre ville depuis 1920; il s'est plu à parcourir les nouvelles rues, à se rendre compte des constructions nouvelles si nombreuses érigées pendant cette période, à constater les foules qui se pressent dans nos grandes artères, non plus seulement à certaines heures de la journée, mais à toutes les phases de l'activité quotidienne. Jamais, a-t-il déclaré, on n'aurait pu espérer pareille expansion, à l'époque où il a quitté Québec pour aller demeurer dans une autre partie de notre pays.

LE PORT DE QUÉBEC



L'histoire du Port de Québec depuis soixante ans démontre des développements assez importants et considérables. En examinant les différents rapports annuels on voit que l'idée de l'agrandissement futur pour rencontrer les exigences des besoins de la navigation préside toujours et que chaque amélioration est faite pour suivre un plan assez défini.

Dès 1888, le Bassin Louise était employé pour la réception du charbon et on construit le pont à bascule entre le bassin intérieur et le bassin extérieur. La construction d'un élévateur à grains d'au moins 250,000 boisseaux est décidée et il est question d'un entrepôt frigorifique.

Il est bon de citer quelques statistiques pour constater la différence avec aujourd'hui. En 1888, 2,110 bateaux sont entrés dans le port et en sont sortis avec un tonnage de 372,395 tonnes et des passagers au nombre de 68,640. Les revenus du Port étaient alors de \$53,458.14.

En 1901 et les années suivantes on construit des hangars d'une longueur de 800 pieds et un quai à charbon. En 1909 le feu détruit la tour marine, les galeries de l'élévateur à grains et un entrepôt, ce qui oblige à se servir de l'élévateur construit par le Canadien Pacifique. C'est en 1912 que la bâtisse actuelle de l'Immigration a été construite en même temps que les bureaux principaux du Conseil des Ports Nationaux. On décide de reconstruire un élévateur à grains pour un million de boisseaux et dès 1914 il était terminé. L'on commençait aussi les quais le long de la Rivière Saint-Charles en même temps que les travaux d'agrandissement du Bassin Louise. Une autre annexe à l'élévateur à grains ainsi que des galeries pour l'expédition du grain sont terminées.

Le Pont de Québec, une des merveilles du monde, a été construit au début du siècle. Malgré les tragédies survenues au cours de sa construction en 1907 et 1916, il fut complété le 20 septembre 1917. Le premier train de fret est passé le 17 octobre 1917 et le 6 janvier 1918, les trains de passagers circulaient. La longueur totale du pont est de 3,240 pieds.

En 1918-19 les bassins de radoubs Champlain sont construits pour la réparation et la construction des bateaux. Durant cette période aussi eut lieu la construction et l'outillage d'un chemin de fer de 32 milles, reliant chaque quai, hangar avec les voies du C.P.R., C.N.R. et Quebec Railway.

En 1923 on édifie l'entrepôt frigorifique dont une partie sert pour le poisson. Durant cette année-là des animaux vivants sont reçus à Québec pour l'exportation outre-mer. En 1924, des travaux considérables à l'Anse au Foulon (Wolfe's Cove) sont entrepris. A leur finition il y a 4,245 pieds de quai ainsi qu'une gare maritime de 1,380 pieds de longueur sur 100 pieds en profondeur à deux ponts. Il s'y trouve cinq voies ferrées en arrière, lesquelles sont reliées à la gare par des galeries. C'est à cet endroit que l'Empress of Britain, jaugeant 43,500 tonnes accostait en 1938. Des réservoirs d'huile sont installés à l'Anse au Foulon, pendant qu'on réparait le pont à bascule et travaillait à la construction des hangars 27 et 28.

Durant la guerre, seuls des travaux d'entretien ont été faits.

En 1947, 4,194 bateaux sont arrivés au Port et 4,179 en sont sortis avec un total de 1,855,018 tonnes de marchandises et 71,134 passagers. Les revenus pour 1947 ont été de \$627,743.00.

Ces chiffres démontrent les activités considérables de notre Port, grâce à une direction et à un personnel compétents et entraînés, à des facilités modernes et à la coopération des importateurs, des exportateurs et commerçants de la région de Québec.

J.-LÉO.-K. LAFLAMME, C.R.

LE PORT DE QUÉBEC

Nos remerciements



Au cours des soixante années consacrées à la publication de l'Annuaire des Adresses, bien des dévouements se sont manifestés, des collaborateurs actifs ont donné une vigoureuse impulsion à divers services, et, en plusieurs circonstances, on a bien voulu témoigner une saine appréciation des efforts déployés afin de faire prendre un nouvel essor à l'entreprise.

Je tiens à profiter de l'occasion pour remercier les membres de ma famille, les amis, les collaborateurs de toutes catégories qui se sont ligüés afin de consacrer le succès de cette publication.

À certaine époque, l'Annuaire était de proportions restreintes; puis, avec le progrès de la ville et des environs, le volume s'est accru considérablement, des renseignements nouveaux ont été ajoutés, une information variée a été insérée, de telle sorte que l'Annuaire des Adresses n'est plus une simple nomenclature de noms, mais une mine où l'on peut puiser des connaissances pratiques et éminemment utiles.

Je remercie, également, tous ceux qui ont généreusement souscrit à cette oeuvre, ceux qui ont adopté des inscriptions spéciales avec taux appropriés, nos annonceurs dont quelques-uns sont avec nous depuis un demi-siècle, d'autres depuis au moins un quart de siècle. Tous ont contribué au succès de l'Annuaire et nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

Pour justifier la confiance qu'on nous a toujours témoignée, nous allons continuer à suivre la marche du progrès; nous persisterons à nous efforcer de manifester nous-mêmes un véritable esprit d'avancement, sûrs de bien servir les intérêts de tous nos concitoyens.

ÉDOUARD MARCOTTE

J.-B. K. LAFRANÇOIS, C.R.